

JE SUIS UN HOMME PERDU

En 1842 vivait à Boston un prédicateur éloquent du nom de William Foy. Cette année-là, le Seigneur lui donna deux visions, toutes deux relatives au second retour du Christ. Foy reçut l'ordre de se rendre dans les différentes églises pour raconter ce qu'il avait vu. En 1844, il eut une troisième vision qui montrait les chrétiens parvenant à la cité céleste : « Il vit une grande plate-forme où des multitudes s'assemblèrent. De temps à autre, quelqu'un en tombait et l'on disait de lui : "Il a apostasié." Puis il vit le peuple monter sur une deuxième plate-forme ; de là aussi certains tombaient et disparaissaient. Finalement, une troisième plate-forme surgit qui s'étendait jusqu'aux portes de la sainte cité, et une foule se joignit à ceux qui y avaient pris place. » Foy ne comprit pas cette dernière vision, et profondément troublé, il cessa de parler en public. En 1845, il entendit quelqu'un d'autre raconter la même vision et l'interpréter ainsi : le premier et le deuxième message ont été donnés, et un troisième doit suivre. Peu de temps après, Foy tomba malade et mourut.

Quelques semaines avant le 22 octobre 1844, un jeune homme du nom de Hazen Foss, instruit et distingué, eut une vision relative également au voyage du peuple de Dieu vers la cité céleste. De même que William Foy, il aperçut trois plates-formes par lesquelles les enfants de Dieu devaient parvenir à la Jérusalem éternelle. Mais Foss, lui aussi, croyait fermement que le Seigneur allait revenir « dans quelques jours » et il ne saisit pas le sens de la vision ; il s'abstint de la raconter.

Une seconde fois, il eut la même vision et fut informé que s'il refusait encore de la dévoiler, cette mission lui serait ôtée et confiée à l'un des plus faibles enfants de Dieu qui exposerait fidèlement les révélations reçues. Nouvelle abstention de Hazen Foss. Alors, dans une troisième vision, il apprit qu'il était déchargé de son mandat, remis désormais à un être bien fragile, mais obéissant.

Bouleversé, le jeune homme décida finalement de décrire ce qu'il avait contemplé ; à cet effet il organisa une réunion.

Devant une assistance nombreuse, il fit part de son expérience. Mais quand il voulut raconter la vision, il fut incapable de se la rappeler. Alors, étreint d'une profonde angoisse il s'écria : « ... Dieu a accompli sa parole. Il m'a enlevé la vision. Je suis un homme perdu. » Il cessa dès lors de fréquenter les réunions et ne manifesta plus aucun intérêt pour les choses religieuses. Il mourut dans ces dispositions en 1893.

Environ trois mois après cette tentative infructueuse, Hazen Foss avait entendu, d'une chambre contiguë à celle qu'il occupait, quelqu'un narrer la vision même qu'il avait préféré tenir secrète. Invité à la réunion qui se tenait dans cette pièce, il avait refusé. La vision, devait-il déclarer, était aussi identique à la sienne que deux récits d'un même fait. Plus tard, voyant la jeune Ellen Harmon, qui avait rapporté la vision, il affirma : « C'est l'instrument sur lequel le Seigneur a placé le fardeau. »

UN DESTIN HORS DU COMMUN

Vie d'Ellen G. White

Lorsqu'on est à la fois petits fermiers et fabricants de chapeaux à domicile comme l'étaient Robert et Eunice Harmon, une famille nombreuse ne fait pas peur. Au siècle dernier, les enfants, c'étaient des bras supplémentaires sur lesquels on comptait pour augmenter les revenus familiaux. Le ménage, bien que pauvre, s'accommodait donc de ses six enfants quand brusquement, ce nombre fut porté à huit par la naissance, le 26 novembre 1827, des jumelles Ellen et Elizabeth. Cette charge inattendue influa-t-elle sur la situation des Harmon ? En tout cas, quelque temps après la naissance des fillettes, Robert Harmon quitta sa ferme et allait s'établir à Portland, la ville voisine où il s'occupa désormais exclusivement du commerce des chapeaux.

Ellen et sa sœur jumelle approchaient de leurs dix ans. Un jour, comme elles revenaient de l'école en compagnie d'une